



# Inter Pares

BULLETIN

VOLUME 31, NUMÉRO 4, NOVEMBRE 2009

## L'avenir, c'est maintenant

*Kalissa l'admet, son histoire n'est pas celle de la famille agricole typique. Élevée dans une région rurale de la Saskatchewan, elle a vu disparaître plusieurs fermes et ne pensait jamais devenir agricultrice.*

Comme bien d'autres, ses parents ont poussé leurs enfants à ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier, à obtenir un diplôme universitaire et à quitter la ferme. Les plus vieux ont choisi le génie et elle a abouti en Colombie-Britannique pour étudier d'abord l'horticulture, puis le jazz. C'est à l'université plutôt qu'à la ferme que Kalissa se met à réfléchir à l'alimentation. Comme elle le souligne, « En tant que producteurs de céréales, nous ne mangeons pas ce que nous produisons. Nous sommes souvent aussi déconnectés de l'alimentation que le reste de la société. »

Kalissa commence à réfléchir à l'alimentation sous l'angle de l'environnement et de la justice sociale. Un après-midi, alors qu'elle ensemence le petit potager dans la cour arrière de son logement, elle décide de revenir chez elle pour faire de l'agriculture – mais pas n'importe comment. Depuis dix ans, la ferme familiale fait tout juste ses frais et c'est le petit commerce de ses parents qui leur permet de tenir bon. « Je savais qu'ils ne vendraient jamais, ils étaient bien trop attachés à leur terre. Toute l'histoire familiale est ici. Mes parents voulaient juste assurer la survie de la ferme et ils utilisaient les méthodes les moins contraignantes. C'est pour ça qu'ils avaient choisi les cultures génétiquement modifiées – c'est vraiment très simple : on sème, puis on pulvérise. »

À son retour, ses parents comprennent que Kalissa est sérieuse, mais que c'est un autre genre d'agriculture qui l'intéresse. Les risques pour l'environnement et la santé, et la dépendance envers les semences et les produits chimiques coûteux inhérents aux cultures génétiquement modifiées ont beaucoup pesé dans sa décision. « Mes parents m'appuyaient et ils étaient prêts à apprendre et à faire des expériences. Nous sommes devenus partenaires et en six ans, la ferme a changé du tout au tout. C'est maintenant une ferme certifiée biologique qui produit lin doré, lentilles roses, seigle, avoine, orge, blé de printemps et chènevis. » La terre où il y avait des cultures génétiquement modifiées s'est rétablie des engrais et pesticides qu'on y a appliqués et aujourd'hui, la ferme familiale de Kalissa est écologique, prospère et produit des aliments sains et nutritifs. Des voisins ont noté le changement et ont eux aussi amorcé la transition vers l'agriculture biologique.



Kalissa Regier appréciant une journée de récolte dans les prairies.

Le désir de partager son expérience l'a menée loin de sa communauté. À titre de vice-présidente des jeunes du *National Farmers Union* (NFU), elle a parcouru le pays et est même allée jusqu'au Bénin, au Mali et au Mozambique pour bâtir la solidarité avec d'autres jeunes agricultrices et agriculteurs qui sont en train de réinventer l'agriculture.

« Il est parfois assez déprimant de parler à d'autres jeunes en agriculture. C'est pareil partout dans le monde. L'agriculture familiale disparaît à toute vitesse depuis quarante ans. Et c'est un virage irrémédiable quand l'entreprise familiale est avalée par une énorme ferme industrielle. Mais les jeunes de la NFU voient les choses autrement, ils ont une vision très optimiste de l'agriculture. » Avec l'essor de la demande d'aliments locaux et écologiques, cette nouvelle génération se libère du carcan des produits chimiques coûteux sur le plan financier et environnemental. Elle cultive des aliments biologiques destinés au marché local.

Cela fait des années qu'Inter Pares collabore étroitement avec la NFU. La NFU a été un ardent défenseur de la ferme familiale au Canada, jouant un rôle de premier plan dans la création de *La Via Campesina*, un mouvement international qui appuie la paysannerie et l'agriculture familiale – c'est maintenant l'un des plus importants mouvements pour la justice sociale dans le monde. Cette année marque le 40<sup>e</sup> anniversaire de la NFU. Avec des jeunes comme Kalissa dans ses rangs, son avenir est des plus prometteurs.

*Ce Bulletin* raconte comment des jeunes du Pérou, du Soudan, des Philippines et du Canada se bâtissent un avenir à leur image, dès maintenant. ✂

# Salmmah: Femmes soudanaises brisant les tabous

**A**près avoir fait partie des femmes les plus émancipées de la région, les Soudanaises sont soumises depuis vingt-six ans à la charia, un droit fondé sur une interprétation conservatrice des principes de l'islam. Sous prétexte de religion, le régime militaire intégriste du Soudan sanctionne la violation des droits légaux et des libertés civiles des femmes. Nombre de ces contraintes sont liées au contrôle de la sexualité des femmes et des filles : code vestimentaire strict, impunité en cas de viol ou crime d'honneur, décriminalisation des mutilations génitales féminines, victimisation des survivantes d'agression sexuelle.

La répression politique qui suit le coup militaire de 1989, mené par l'actuel président Omar El-Bashir, réduisit à la clandestinité les partis d'opposition, syndicats et mouvements sociaux, y compris le mouvement des femmes. Fahima Hashim, directrice du Salmmah Women's Resource Centre et collaboratrice d'Inter Pares, explique que « les Soudanaises perdirent alors une grande partie des acquis des années 1960 et 1970. »

Depuis, les choses changent peu à peu. Les partis d'opposition se sont reformés et siègent au Parlement, le mouvement des femmes a refait surface et reprend de la vigueur. Sur les campus, les jeunes parlent de paix, de droits de la personne et de sexualité; les jeunes femmes s'indignent ouvertement de la politique de deux poids, deux mesures.

Par exemple, les universités rejettent les femmes qui ne portent pas le chaste uniforme islamique; on a embauché des gardes spéciaux pour mesurer la longueur des manches et des jupes, et jauger l'épaisseur des foulards. Pourtant, les administrateurs d'université ferment les yeux devant le harcèlement sexuel généralisé des femmes sur les campus.

Dans le cadre de la coalition MOTIVE, Salmmah lance une campagne pour l'adoption de politiques contre le harcèlement sexuel sur les campus. La coalition tend la main aux étudiantes courageuses qui se sont mobilisées autour de ces enjeux. Salmmah en a rencontré certaines et elles évaluent ensemble la meilleure façon de procéder. Vu le conservatisme politique et religieux, ce travail délicat exige du temps et une planification soigneuse; les militantes d'expérience savent trop comment l'État harcèle les personnes qui osent défendre publiquement les droits des femmes. Cette stratégie prudente permet aussi à Salmmah de créer un espace adapté aux moyens d'organisation des jeunes du Soudan – musique, Internet et cellulaires plutôt que les classiques conférences et débats. En alliant l'expérience de militantes plus âgées à l'innovation et au leadership naissant des jeunes femmes, Salmmah veut promouvoir le respect des droits des femmes sur les campus, tout en aidant les jeunes femmes à prendre leur place au sein du mouvement des femmes soudanaises. ✂

---

## Travailler ensemble entre égaux au-delà des générations

**Inter Pares**, *entre égaux* en latin, n'est pas seulement un nom – c'est la philosophie à la base de nos rapports, à l'interne comme à l'externe. Inter Pares est dirigée par une équipe de cogestion au sein de laquelle tous les membres du personnel à temps plein partagent également la responsabilité de la gestion de l'organisation et reçoivent un salaire égal. Cette structure non hiérarchique s'est montrée particulièrement appropriée pour attirer et cultiver le leadership de personnes plus jeunes.

À la suite de la décision d'embaucher du personnel plus jeune il y a plusieurs années, près de la moitié des cogestionnaires d'Inter Pares ont maintenant moins de trente-cinq ans. La taille réduite de l'équipe et le niveau élevé de collaboration interne permettent chaque jour aux plus jeunes membres du personnel d'offrir leurs compétences et leur expérience, de présenter leurs idées et leurs points de vue, et de tirer profit du bagage de collègues chevronnés qui travaillent avec Inter Pares depuis plus de vingt ans dans certains cas. Cette diversité générationnelle nous permet d'appliquer à nos programmes un vaste éventail d'expériences et de points de vue. C'est aussi une approche qui permet de bâtir l'avenir – parce que l'avenir, ça commence maintenant! ✂



L'équipe d'Inter Pares, été 2008.

# Likhaan : Aborder la question sur la place publique

La vie n'est facile pour personne dans les bidonvilles de Manille. C'est encore plus vrai pour les jeunes, dont les aspirations à la *belle vie* vantée par les médias se heurtent à la pauvreté extrême de leur milieu. C'est là que l'homologue d'Inter Pares, Likhaan, a créé une organisation solide et dynamique, PiLaKK Youth.

Les jeunes de ces quartiers vivent une foule de problèmes graves : grossesses précoces, infections transmises sexuellement (ITS), violence sexospécifique et prostitution juvénile, et cela, dans une culture catholique stricte qui rend très difficile le simple fait d'en parler. Sans se laisser démonter par le conservatisme politique et religieux, les jeunes de PiLaKK Youth ont décidé d'aborder la question de la santé sexuelle sur la place publique. Ils ont fait des défilés communautaires avec chants et banderoles, clamant haut et fort qu'on ne pouvait plus taire ces problèmes et invitant les jeunes à en parler au grand jour. L'an dernier, lors des débats nationaux sur un projet de loi relatif à la santé génésique, la campagne de PiLaKK Youth a fait l'objet d'un documentaire diffusé à la télévision nationale. L'organisation a aussi distribué des condoms gratuits afin de contourner les propriétaires de commerces qui dénoncent souvent aux autorités les jeunes qui achètent des condoms. Même si les écoles n'ont pas le droit d'enseigner la santé génésique aux jeunes, des leaders jeunesse ont rencontré les directions d'écoles pour exiger des

ateliers à ce sujet. Ils se sont fait rabrouer et chasser presque partout, mais une école a accepté d'offrir un atelier.

Sachant à quel point les jeunes ont du mal à obtenir de l'information sur la santé génésique, PiLaKK Youth se sert des technologies de l'information pour amorcer le dialogue entre pairs. L'organisation a créé une ligne d'aide où les jeunes peuvent envoyer des messages texte anonymes à partir de leur cellulaire. En consultation avec le personnel médical de Likhaan, des leaders jeunesse répondent aux questions sur la contraception, les ITS et même les relations entre jeunes. Ils ont aussi créé un blogue affichant l'information à jour sur les enjeux et les campagnes. Les jeunes peuvent y lire des récits de leurs pairs et envoyer leurs commentaires et questions. Le tout est complété par des discussions communautaires qui permettent aux jeunes de parler de leurs problèmes avec d'autres jeunes.

L'appui de longue date offert à Likhaan par Inter Pares a contribué à la création de cette organisation jeunesse dynamique. Il fallait l'incroyable énergie des jeunes pour que l'opinion publique s'intéresse enfin à la santé sexuelle. Il faut du temps pour changer les attitudes et les jeunes de PiLaKK en sont bien conscients, mais ils sont aussi persuadés que tout changement, si modeste soit-il, exerce un impact dès maintenant et profitera aux jeunes à l'avenir. ☘

## Dig In!

*Dig In!* est un atelier interactif qui explore le concept de souveraineté alimentaire : veiller à ce que tout le monde ait de quoi manger; créer des systèmes alimentaires contrôlés localement; et respecter les écosystèmes et le savoir traditionnel.

L'atelier a été élaboré par des jeunes de tout le pays – jeunes agriculteurs, jeunes des villes, jeunes autochtones, militantes et militants de l'alimentation. La souveraineté alimentaire est une optique qui permet de mieux comprendre le système alimentaire et d'explorer les moyens de forger des liens plus solides entre les gens et l'alimentation, entre agricultrices, agriculteurs et populations urbaines, et de créer des politiques alimentaires et agricoles plus justes. L'atelier a pour but d'exposer les personnes qui y participent à ce concept et de les doter des connaissances requises pour en faire un principe d'organisation dans leur travail.

L'atelier *Dig In!* est issu d'un projet conjoint du Réseau canadien d'action sur les biotechnologies, du réseau d'éducation jeunesse *Check Your Head* et du *National*

TOUT LE MONDE DOIT MANGER, MAIS TRÈS PEU CULTIVENT EUX-MÊMES CE QU'ILS MANGENT.

AVEC LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES, LES AGRICULTEURS ONT PLUS DE MAL À CULTIVER LES ALIMENTS.

IL Y A UNE CRISE ALIMENTAIRE MONDIALE.

LE PRIX DU BLÉ A DOUBLÉ DEPUIS DEUX ANS, MAIS LES AGRICULTEURS DU CANADA ONT ENCORE DU MAL À JOINDRE LES DEUX BOUTS.

AU CANADA, PLUSIEURS VEULENT MANGER LOCAL, MAIS UNE GRANDE PARTIE DES ALIMENTS CONSOMMÉS VIENT D'AUTRES PAYS OÙ LES AGRICULTEURS ONT AUSSI DU MAL À NOURRIR LEUR FAMILLE.

LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES INDIGÈNES SONT EN PÉRIL.

**DIG IN!**

**POURQUOI CELA?**  
COMMENT CRÉER ENSEMBLE DES SOLUTIONS?

*Farmers Union*. Pour tenir un atelier *Dig In!* dans votre classe, votre milieu de travail ou votre communauté, il suffit de télécharger la trousse *Dig In!* sur le site suivant : [www.cban.ca/digin](http://www.cban.ca/digin) (en anglais seulement) ou de contacter Lucy Sharratt, au (613) 241-0147.

Testez un échantillon de l'atelier *Dig In!* sur YouTube : [www.youtube.com/user/DigInCanada](http://www.youtube.com/user/DigInCanada)

# Faciliter l'action transformatrice au Pérou

« Bienvenue au rendez-vous hebdomadaire de *L'heure des jeunes*, l'émission qui informe la communauté de Huancavelica sur les droits de la personne, la gouvernance et d'autres sujets brûlants! » *L'heure des jeunes*, une émission radiophonique documentée et animée par des membres du Réseau des animateurs (REDFAH), est maintenant bien connue à Huancavelica, une région montagneuse du Pérou profondément marquée par vingt ans de conflit armé. REDFAH a été créé en 2004 par un groupe de jeunes professionnels, parmi les premiers diplômés en leadership de l'École sur les droits de la personne, la gouvernance et la démocratie, fondée par une coalition d'homologues d'Inter Pares. Comme l'explique Fanny Cusi, l'une des fondatrices de REDFAH, « Nous voulions créer un lieu où poursuivre la réflexion amorcée lors de notre formation et partager notre nouveau savoir avec d'autres jeunes. »

Les jeunes femmes et les jeunes hommes de REDFAH s'enseignent eux-mêmes à devenir des animateurs capables de guider et d'appuyer des processus sociaux, aider à résoudre les difficultés et les conflits dans la communauté, et trouver des solutions pour favoriser le développement local. Les autorités locales et les autres organisations de Huancavelica reconnaissent et apprécient de plus en plus leurs compétences. Des maires ont invité des membres de REDFAH pour les aider à mettre sur pied les processus de consultation requis par les budgets participatifs. Les membres du Réseau qui travaillent en nursing, dans l'enseignement ou même le génie sont plus à même d'appliquer une analyse holistique et de soulever des questions délicates dans leur milieu de travail. Certains membres du Réseau sont aussi en train de tisser des liens internationaux. En juin 2008, une membre a fait partie de la délégation jeunesse de l'Amérique latine lors de



Membres de REDFAH.



Place centrale de Huancavelica.

REDFAH est devenu un lieu d'apprentissage mutuel, où les membres se transmettent des compétences et partagent leur savoir sur les droits de la personne, les budgets participatifs, la gouvernance et le contexte politique local. Selon Ronald Ramos, coordonnateur de REDFAH, « on n'enseigne pas [ces matières] à l'école ou à l'université, mais nous devons les connaître pour changer les façons de faire, [pour] améliorer réellement la vie des gens. » Le Réseau est ouvert à toutes et à tous. REDFAH compte des membres étudiants et professionnels de tous les horizons : génie, nursing, travail social, psychologie, enseignement, droit et anthropologie.

Ils se butent parfois à la résistance de leur conjoint, leur famille ou leurs amis. Quand Nadia Faucher, membre du personnel d'Inter Pares, a visité REDFAH en avril dernier, Wilder Esplana, membre du Réseau, lui a confié que sa famille et ses amis étaient sceptiques au début. Ils se demandaient « pourquoi je participais au Réseau, pourquoi j'y passais tellement de temps, puisque la démocratie, les droits de la personne et la participation politique ne sont pas des sujets utiles – ils n'ont aucune valeur. »

l'assemblée générale de l'Organisation des États américains ayant pour thème *Les jeunes et les valeurs démocratiques*.

REDFAH est devenu une famille dont les membres s'épanouissent, tant sur le plan personnel que professionnel, alors qu'ils remettent en question les anciennes façons de faire. Ensemble, ils créent une société juste et pacifique à Huancavelica, au Pérou. ✂

 Inter Pares

ISSN 0715-4267

221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) Canada K1N 6P1  
Tél. (1-613) 563-4801 ou (1-866) 563-4801 (sans frais)  
Télé. (1-613) 594-4704 [www.interpares.ca](http://www.interpares.ca)

Avec le soutien de milliers de Canadiennes et de Canadiens, Inter Pares travaille au Canada et à travers le monde avec des organisations qui partagent l'analyse selon laquelle la pauvreté et l'injustice sont causées par les iniquités entre les nations et au sein de celles-ci. Inter Pares et ces organisations agissent en faveur de la paix et de la justice socio-économique dans leurs collectivités et leur société.

Organisme de charité enregistré (NE) 11897 1100 RR000 1.  
La publication de ce *Bulletin* est subventionnée par l'Agence canadienne de développement international.

